

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EXPO COLLECTIVE À LA GALERIE D'ART COLIBRI

Fleurs d'un doux printemps

Le coup de bill'art du Soir

Sabir ou pataouète ?

Par Kader Bakou

Parlez-vous pataouète ? Le pataouète était la langue des pieds-noirs en Algérie. Il est, en fait, un mélange de français, d'arabe, de kabyle, de catalan, de castillan, d'italien et de maltais. Le pataouète se caractérise par un accent que l'on désigne aujourd'hui en France comme «l'accent pied-noir» mais qui se compose, en réalité, de plusieurs sous-accent, car on ne parlait pas tout à fait de la même façon à Alger, Constantine ou Oran où l'empreinte espagnole était très forte. Plusieurs auteurs et écrivains, dont Albert Camus, prix Nobel de littérature en 1957, ont utilisé le pataouète dans leurs œuvres. Dans le dictionnaire pataouète, figure un grand nombre de mots utilisés dans le parler algérien d'aujourd'hui tels «galoufa (attrapeur de chiens)», «tchangla» (savage), «zembrek» (truc) ou «kilo» (ivrogne).

Comme monsieur Jourdain qui faisait de la prose, sans savoir que c'était de la prose, nous parlons, peut-être, le pataouète sans savoir que c'est du pataouète.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

«Il y a une expo collective dans une nouvelle galerie à la rue Mercury au Télemly, du côté du boulevard Mohammed V», nous informe une artiste par téléphone.

Empruntant une petite rue près des escaliers mécaniques, nous cherchons des yeux le mot «colibri», nom de la nouvelle galerie d'art privée. De loin, nous voyons l'artiste plasticienne Ouaiba Lalmi Merahi en train de parler au téléphone (portable). La galerie est ouverte ; il y a déjà beaucoup de monde, surtout des femmes. «Cette exposition est une initiative du Réseau 50, parrainé par Founoune. C'est un peu une expo virtuelle qui est devenue réelle. Le but est de regrouper les artistes en multipliant ce genre d'initiative. A travers, notamment, cette culture de proximité englobant aussi la musique, nous essayons également d'attirer les enfants vers l'art», nous expliquera la miniaturiste Djazia Cherrih, propriétaire de la galerie. Neuf artistes plasticiens participent à l'expo. «Il y a sept artistes femmes et deux hommes, et c'est dû au hasard», fait



Un tableau de Ouaiba Lalmi Merahi.

remarquer Djazia Cherrih en souriant. En rentrant, on voit un portrait de Warda El Djazairia, avec une (vraie) rose sur le cœur. Le tableau est réali-

sé par Ouaiba Lalmi Merahi. Plus loin trône une imposante toile dédiée à La Casbah. Sur une table, des sculptures attirent l'attention des nombreux visi-

teurs. Il y a aussi des œuvres de Nedjai, Amel Daoudi, Zoulikha Rediza, Morad Foughali, Rediza et Meriem Aït El Hara. Après avoir fait le tour de la galerie, le visiteur pourra admirer les miniatures et les enluminures de Djazia Cherrih. Des artistes notamment, Radia Roumane, la photographe Leila Gueddoura-Achour ainsi que Abdennour Bouderbala sont présents.

Le colibri, qu'on appelle aussi oiseau-mouche, est le plus petit oiseau au monde. Les couleurs de ses plumes sont le rouge, le mauve, le jaune et le vert. Il est le seul oiseau au monde qui puisse voler à reculons. Le colibri se nourrit de petits insectes et de nectar de fleurs.

Les amateurs d'art continuent à arriver. La galerie est toute petite, mais, comme on dit, «l'étroitesse, c'est dans les cœurs». Ainsi, comme par miracle, il y a de la place pour tout le monde. En sortant, nous croisons deux jolies jeunes filles qui se dirigent vers la galerie. Ces deux «roses d'Algérie» portaient un joli bouquet de fleurs pour le Colibri...

Kader B.

ROCK

Les fondus de death metal dans leur «fête familiale»

Ils aiment la bière, portent des t-shirts barrés de slogans, comme «abonné à la souffrance», et aiment remuer leur tignasse au son des basses : les fans de death metal se retrouvent ce week-end près de Washington pour leur «fête familiale», le Maryland Deathfest.

C'est sous une bretelle d'autoroute, à un jet de pierre du quartier chaud de Baltimore, une ville frappée de plein fouet par la crise, que se retrouvent 4 000 fans de death metal, une variante musclée du hard rock, pour écouter une soixantaine de groupes venus d'un peu partout aux Etats-Unis, mais aussi du Chili, d'Allemagne ou de Roumanie.

Pentagram, Setherial ou Morgoth sont peu connus du grand public, de même que la tête d'affiche, Electric Wizard, originaire du Dorset, en Angleterre. Et pour cause, ils se veulent «underground», pas du genre à passer à la radio. «La plupart des fans n'écou- tent pas seulement un ou deux groupes de metal. C'est plutôt un style de vie. Une fois qu'on y a goûté, il est difficile d'en sortir», s'exclame Evan Harting, 27 ans, co-fondateur du Deathfest. «On est là pour une fête de famille.» Les

entrées pour le festival coûtent tout de même 50 dollars pour quatre jours. Pas de quoi pourtant affoler les fans qui faisaient sagement la queue avant d'être scrutés par les cerbères de la sécurité.

T-shirt noir sur short noir pour les hommes, short noir «agrémenté» d'une ceinture garnie de munitions pour les femmes : la garde-robe est uniforme dans sa noirceur. Mais les apparences sont trompeuses.

Il n'y a rien de plus doux qu'un amateur de metal. Hormis la bière, les cigarettes et quelques rares joints, les fans carburent surtout aux décibels. «Tout commence avec le son», explique Howie Voigt, qui, lorsqu'il n'est pas derrière le comptoir d'une épicerie du Wisconsin, est chanteur du groupe Catatonic, dont il vend lui-même les disques dans les couloirs du festival.

«Nous faisons de la musique «underground», et en même temps, nous faisons partie d'une communauté.» Amanda Solomon, 27 ans, attend de voir sur scène Negura Bunget, un groupe roumain dont la pochette du dernier album est garnie d'un peu de terre de Transylvanie. «On ne verrait

jamais ça ici», aux Etats-Unis, s'exclame Amanda, enthousiasmée par les arrangements musicaux de Negura Bunget qui comprennent — outre les traditionnelles guitare, basse, batterie — d'harmonieuses flûtes de pan.

Matt Rice, agent immobilier dans la région de Baltimore, aurait sans nul doute pu régaler le public du Deathfest du son du groupe Yesterday's Saints dont il est le manager, si ses membres n'étaient pas en train d'enregistrer leur nouveau disque. Pour Matt, rien ne vaut l'expérience de la scène.

«Quand la fosse se met à gronder et que tu communique avec le public... ça rend accro», crie-t-il au milieu du tonnerre assourdissant des rythmes de Macabre, un groupe de death metal de Chicago. Macabre a fait une telle impression sur Cayley Landsburg, 24 ans, qu'elle l'a engagé pour jouer à son mariage en septembre, avec un autre groupe, qui donne plus dans le registre doom metal (le métal du malheur). «Mon fiancé adore le doom metal, moi je suis plutôt death metal. J'ai donc pensé que ce serait une bonne idée de réunir les deux le temps d'un concert», lance-t-elle.

AÏN SEFRA

Le petit lecteur fête le livre

L'association culturelle Le petit lecteur de Aïn-Sefra, qui contribue à la promotion de la lecture enfantine dans toutes ses dimensions, organise une manifestation culturelle sous le thème «La fête du livre» et ce, avec la collaboration de la direction de la culture de la wilaya de Naâma et d'autres associations culturelles. Une fête au sens propre du mot, qui a drainé, au premier jour de l'ouverture, un nombreux public.

Différentes expositions du livre pour enfants, des noms de conférenciers, à l'exemple de MM. Derdour, Difallah ou encore Amier, des pièces théâtrales pour enfants, des chants, des jeux éducatifs, des concours sur l'écriture et la lecture pour enfants figurent au programme de ce festival. Pour M^{me} Beghdadi, présidente de l'association Le petit lecteur : «Nous voulons faire du livre

un ami fidèle et un compagnon éternel ; nous voulons donner une grande envergure à la lecture ; impliquer tout le monde (parents, enseignants...) sur l'éducation de nos enfants ; qu'ils apprennent à lire à voir le livre là où ils sont.

Il ne faut pas que le livre soit perdu de vue, car «la lecture nourrit l'âme», dit-on, n'est-ce pas ?», conclut-elle.

Le glas est-il sonné pour la lecture chez l'enfant ? Pas catastrophique au point où on le pense, puisque, selon notre «sondage» effectué localement à Aïn-Sefra, un quart lit, certains à travers l'Internet, d'autres lisent les journaux de leurs parents ; les filles lisent les magazines femme et recettes de cuisine... Et de conclure : «La lecture est encore en bonne santé !»

B. Henine

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH-EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 mai** : 13^e Festival culturel européen en Algérie.

• **Mercredi 30 mai à 19h** : Concert de jazz «Likaâ» par les musiciens belges Pierre Vaiana, Barbara Wiernick et Jean-Paul Estievenart et les musiciens du groupe algérien Madar : Nadjib Gamoura, Aminoss et Nazim Benkaci.

• **Jedi 31 mai à 19h** : Concert de clôture du Festival culturel européen par le groupe algérien Gaâda Diwan Béchar.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Jedi 31 mai à 18h : Concert de raï avec Mohamed Lamine à l'occasion de la sortie de son nouvel album.

MAISON DE JEUNES DE MEFTAH (BLIDA)

• **Du 31 mai au 2 juin** : Journées de la Mitidja de la bande dessinée, du manga et de la caricature.

PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Festival national de la création féminine
• **Mercredi 30 mai à 19h30** : Soirée «Haninaya» ou le rituel du henné dans le mariage à travers cinq régions d'Algérie : Alger, Constantine, Tamanrasset, Tizi Ouzou et Tlemcen. Concert de la troupe Aïssaoua de Constantine.

INSTITUT ITALIEN D'ALGER (EL- BIAR)

• **Jedi 31 mai à 17h** : Présentation du livre // *candore del gelso salvato* de l'écrivaine italienne Libera Nasti.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES ETS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI-OUZOU)

• **Samedi 2 juin à 13h30** : L'auteur Rafai Mustapha, ancien joueur de la JSK (1962-1973), signera son livre *La jeunesse sportive de Kabylie (JSK) Itinéraire, de la création à la réforme sportive*, paru aux Editions Zyriab.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (PLACE KENNEDY, ALGER)

• **Samedi 2 juin à 14h30** : Latifa El Hassar-Zeghari signera son ouvrage *Fès, ma mémoire*.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• **Samedi 2 juin à 14h** : Djoher Amhis-Ouksel, auteure de *L'Exil et la mémoire*, livre consacré à la cantatrice et écrivaine Taos Amrouche, animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa. L'association Taos et Jean Amrouche d'Ighil-Ali accompagnera cette activité par une exposition, et sa chorale exécutera les chants kabyles anciens de la cantatrice.

Le caricaturiste Ghilas Aïnouche animera un cartoonevent (animation par des dessins).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-

BEN-M'HIDI, ALGER)

• **Jusqu'au 30 septembre** : Exposition de peinture de Mahjoub Ben Bella (dans le cadre du cinquantenaire de l'indépendance).

VILLAGE DES ARTISTES DE ZERALDA (ALGER)

• **Jusqu'au 9 juin (de 14h à 20h)** : «Expo Bourdine» à l'atelier No 28. Artistes invités : Adane, Aneur, Boucetta, Djemai, Guita, Hioun, Labaci, Nacib, Nedjai, Zohra, Zoulid et Valentina.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 2 juin** : A la galerie Baya, exposition «Paroles tissées» de l'artiste peintre Hamsi Boubekour, organisée en collaboration avec la Délégation Wallonie-Bruxelles à Alger.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER-CENTRE)

• **Jusqu'au 31 mai** : Exposition de peinture «Mémoire intime» de l'artiste Linda Bougherara.

GALERIE DAR EL KENZ (16 LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 mai** : Exposition de peinture «Bettina et ses amis de Guelma», avec des œuvres de Bettina Heinen-Ayech, Hakim Benabda, Ridah Boukhatem, Abdelghani Dafri,

Hocine Fnides, Abdelouahab Khaled Khodja et Mohamed Saâdane. La galerie ouvre de 10h à 18h et ferme le vendredi et le dimanche.

GALERIE D'ART COULEURS ET PATRIMOINE (4, RUE YAHIA-MAZOUNI, ALGER)

• **Jusqu'au 31 mai** : Exposition collective d'arts plastiques avec les artistes Nouredine Chegrane, Karim Sergoua, Nouredine Hammouche, Nawel Belaïfa, etc.

INSTITUT CERVANTES D'ALGER (9, RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

• **Jusqu'au 7 juin** : Exposition «Dessin Injuve», une sélection des œuvres récentes de jeunes artistes espagnols (graphiques, de mode, etc).

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

• **Jusqu'au 31 mai** : Exposition de photographies «Temps fort mode : fashionista, la mode selon Sandee Pawan» de l'artiste-photographe Sandee Pawan.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
Cours intensifs d'initiation à la langue arabe classique

• **Du 10 juin au 10 juillet** : Frais d'inscriptions pour 40 heures : 10 000 DA. Inscriptions à partir du 10 mai.